

Homélie du 5^{ème} dimanche de Carême Année B

« L'Heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. »

Chers amis, frères et sœurs,

Nous sommes dans les derniers jours avant la fête de la Pâque à Jérusalem. Jésus vient de vivre une entrée triomphale dans la ville, accompagné par une foule qui l'a acclamé sur son passage, comme le signe qu'elle reconnaît en lui le Messie d'Israël. *C'est dire l'inquiétude des autorités religieuses !* Et voici que des Grecs (*c'est-à-dire des Juifs de la Diaspora*) viennent trouver des disciples de Jésus pour leur exprimer leur désir de voir Jésus ; Non pas seulement de l'apercevoir, mais de le rencontrer et de pouvoir lui parler. Ces Grecs *sont montés à Jérusalem* et ils y sont venus en pèlerins *pour adorer Dieu durant la Pâque* ; en même temps ils souhaitent approcher Jésus. Ils ne savent pas à quel point ils ont raison : **c'est en rencontrant Jésus, qu'ils accompliront une véritable démarche d'adoration de Dieu.** Et Jésus, quant à lui, saisit cette occasion pour *lever le voile sur son identité !* Alors que ses disciples viennent lui dire que des Grecs souhaitent le voir, il répond, de manière étonnante : **« L'Heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié »**, c'est-à-dire *révélé comme Dieu.*

« Alors, du ciel vient une voix qui disait : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

Il ne vous a pas échappé, chers amis, que le verbe **glorifier** est utilisé à plusieurs reprises dans l'évangile que nous avons écouté, un terme qui peut faire l'objet d'une interprétation erronée. Car, dans notre langage courant, la gloire évoque souvent quelque chose qui n'a rien à voir avec Dieu. Pour nous, la gloire, c'est le prestige, la mise en lumière d'une personne, la célébrité et les honneurs. **Dans la Bible, la gloire de Dieu, c'est Dieu lui-même en tant qu'il se révèle tel qu'il est.** La gloire de Dieu, c'est donc sa Présence rayonnante comme le feu du buisson ardent où il s'est manifesté à Moïse (Cf. Exode 3). **Dès lors, dans le contexte biblique, le verbe glorifier signifie que Dieu révèle sa Présence et qui il est vraiment.** Quand Jésus dit "**Père, glorifie ton nom**", il demande à son Père de **se faire connaître, de se révéler et de se manifester tel qu'il est, comme le Père très aimant qui a conclu avec l'humanité une Alliance d'amour.** Car, finalement, c'est là que se jouent le salut et le bonheur de l'humanité, dans cette Alliance nouvelle déjà proclamée par le prophète Jérémie, une alliance qui doit permettre à tous de connaître Dieu tel qu'il est, autrement dit de reconnaître que Dieu est Amour et d'accueillir sa Loi d'amour comme la source du bonheur véritable pour tous ! **« Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »** Et, la voix venue du ciel qui se fait entendre dans le passage d'évangile de ce dimanche, atteste que l'Alliance nouvelle s'accomplit dans la personne de Jésus, lui qui est le Verbe de Dieu fait chair, vrai homme et vrai Dieu. **« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore »**. Autrement dit, **« j'ai révélé ma Présence en Lui et je vais encore la révéler, jusque dans sa passion et dans sa mort »**. De fait, Jésus sait déjà qu'il ne pourra pas échapper à la souffrance et à la mort et qu'il lui faudra descendre dans cet abîme pour que soit ainsi manifesté l'amour sans mesure dont Dieu aime tout homme et par lequel il veut faire toutes choses nouvelles, afin que tous aient la vie en abondance. **D'où le trouble et l'angoisse qui saisissent Jésus dans son humanité, sans qu'il renonce pour autant à faire confiance à son Père ! Car il sait au plus profond de lui que « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. »** Parole étonnante, chers amis, et cela, même si, à force de l'avoir entendue, nous avons probablement fini par nous y habituer ! Car cette image du grain de blé tombé en terre qui illustre ce que Jésus s'apprête à vivre, pose au moins une question. **Comment la mort peut-elle être source de vie ?** A priori, il n'y a pas de confusion possible entre la vie et la mort ! C'est d'ailleurs tout le drame de la mort, de cette mort qui marque de manière inéluctable le terme de notre existence ici-bas et qui, pour cette raison, nous fait violence !

« Maintenant mon âme est bouleversée, [dit Jésus] »

Cette parole de Jésus face à la perspective de sa propre mort souligne, si besoin est, que la mort n'est pas rien ! **Alors, me direz-vous, quelle vie, ce grain de blé tombé en terre peut-il trouver dans la mort, pour donner du fruit ?** Car, dans la mort en tant que telle, nous ne trouvons a priori aucune trace de vie ! **Mais plus que la mort du grain de blé, c'est son consentement au don de lui-même qui devient semence de vie.** C'est bien le fait que le grain de blé soit donné à la terre qui lui permet de porter du fruit. Dès lors, sa mort n'est pas rien ! Elle n'est pas davantage le triomphe du néant dans un processus d'anéantissement. **Sa mort, c'est l'accomplissement du don, dans ce qu'il a de plus absolu : un don pour la vie. Dans cette perspective, la mort du grain de blé tombé en terre, atteste d'un don total et irrévocable.** Mais, elle n'est pas pour autant à interpréter comme l'apologie d'une forme de masochisme qui a malheureusement trouvé prise dans l'histoire du christianisme, à travers des discours et des comportements qui ont contribué à présenter le visage d'un *Dieu censé aimer la souffrance* ! Il ne faut pas nous étonner qu'une telle conception ait provoqué un rejet sans appel. **Ce que l'image du grain de blé tombé en terre souligne avec force, c'est qu'il n'est pas d'amour vrai sans souffrance, parce que l'amour vrai n'existe que dans ce mouvement qui nous tourne vers l'autre et nous ouvre à lui. Cela dit, aimer n'induit en aucune façon le désir de souffrir et encore moins de faire souffrir les autres.** Affirmer qu'il n'est pas d'amour sans souffrance, c'est au fond prendre acte de la réalité de l'amour qui nous conduit à donner une place à l'autre dans ce qu'il a d'unique et, pour ce faire, à renoncer à le considérer comme un objet destiné à satisfaire nos besoins, nos attentes et nos rêves. **C'est en ce sens que l'amour peut revêtir, dans certaines circonstances, une dimension sacrificielle : choisir de se sacrifier pour donner à l'autre la possibilité d'être. Et c'est ce que Jésus a vécu pour que nous puissions reconnaître de quel amour nous sommes aimés par Dieu et de quel amour nous sommes rendus capables d'aimer, par le don de l'Esprit Saint, pour inscrire ce que nous sommes, ce que nous vivons dans l'éternité de cet Amour qu'est Dieu, de cet Amour qui ne passera jamais.** Voilà ce que Jésus nous rappelle avec l'image de ce grain de blé qui, en s'enfonçant dans la terre, devient semence de vie, à la mesure de son ouverture à cet amour sans mesure dont il est aimé. Et voilà ce qu'il nous appelle à vivre dans l'Esprit Saint et à l'écoute de *ses paroles qui sont esprit et vie*, pour qu'en lui, par lui et avec lui, Jésus, nos vies deviennent semences de vie éternelle à la lumière de l'amour reçu et de l'amour donné.

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. »

Lui, Jésus, **« bien qu'il soit le Fils, [a appris] par ses souffrances l'obéissance, [l'abandon confiant en son Père jusque dans l'affrontement à la souffrance et à la mort], et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, [pour tous ceux qui lui font confiance] la cause du salut éternel ».** Lui, Jésus, est ce grain de blé qui, par amour de Dieu son Père et par amour des hommes, a choisi de s'enfoncer dans la terre, là où la mort semble régner en maître, là où sont rassemblés les oubliés de la terre, les exclus, les pauvres, les mal-aimés, les accablés. **Il est descendu jusque-là, pour que cette terre devienne porteuse de vie et pour que dans cette terre se dévoile un ciel nouveau et une terre nouvelle, à la lumière de l'Amour qu'est Dieu, de cet Amour victorieux de tout mal et de la mort elle-même.** Voilà pourquoi, chers amis, Jésus, Christ et Seigneur, est la pierre d'angle de notre espérance, non seulement pour nous-mêmes mais pour tous les hommes ; l'espérance qu'avec lui, en lui et par lui, nous pouvons tenir en échec *le prince de ce monde* !

« Maintenant, [dit Jésus], le prince de ce monde va être jeté dehors ».

Alors, chers amis, frères et sœurs, que cette Eucharistie nous aide à ouvrir nos cœurs au don de l'Amour qu'est Dieu pour trouver auprès de Jésus, la force, le courage et la persévérance d'en témoigner dans tout ce que nous vivons maintenant et à l'heure de notre mort. ***Oui, Seigneur, crée en moi un cœur pur. Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit pour ta plus grande gloire et pour le salut du monde.*** Amen.

Thierry Niquot, prêtre